BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE MALACOLOGIQUE

DE

BELGIQUE

TOME XVI

(TROISIÈME SÉRIE, TOME I)

ANNÉE 1881

BRUXELLES
TYPOGRAPHIE DE M. WEISSENBRUCH
IMPRIMEUR DU ROI
45, RUE DU POINÇON, 45

Bruxelles, Centrale d'Agriculture de Belgique, Vaudoise des Sciences Naturelles, Toscane des Sciences Naturelles, de Borda à Dax, d'Histoire Naturelle de Cincinnati, Impériale des Naturalistes de Moscou, d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes, Entomologique de Belgique, des Sciences Historiques et Naturelles de Semur, Géologique de Belgique, Belge de Microscopie, Royale de Botanique de Belgique, d'Agriculture et Sciences d'Orléans, Espagnole d'Histoire Naturelle.

Des remercîments sont votés aux donateurs.

Le Secrétaire dépose pour la bibliothèque trois exemplaires du procès-verbal de la séance de la Société du 8 janvier 1881, ainsi qu'un exemplaire du tiré à part suivant des Annales, tome XV, 1880 : Notice biographique sur Adolphe Watelet, par Th. Lefèvre.

Lectures.

M. Rutot donne lecture d'une note intitulée :

NOTE SUR LES DÉCOUVERTES PALÉONTOLOGIQUES FAITES DANS CES DERNIERS TEMPS AUX ENVIRONS D'ERQUELINNES,

par A. RUTOT.

Le sous-sol des environs d'Erquelinnes est formé par les terrains primaires, mais lorsqu'on s'approche des points où les altitudes s'élèvent, on voit apparaître successivement la craie blanche, puis des couches sableuses et marneuses appartenant au Tertiaire.

Ces couches tertiaires sont activement exploitées à l'ouest d'Erquelinnes et plusieurs grandes sablières situées de chaque côté de la frontière française peuvent nous donner une idée exacte de la constitution géologique de la région.

Sauf les petits détails, les coupes que l'on peut relever dans ces sablières sont identiques et se réduisent à la série suivante :

1. Limon hesbayen . . . . 0 à 4 mètres.
2. Sables jaunâtres ou verdâtres stratifiés horizontalement, devenant de plus en plus argileux, à mesure qu'on s'élève . . . . 4 mètres.
3. Masse sableuse, à grains grossiers, à stratification oblique et entre-croisée indiquant à l'évidence une origine fluviale, renfermant à sa partie supérieure de grandes masses lenticulaires de marne blanche ou grise avec nombreuses empreintes végétales (roseaux, feuilles d'arbres dicoty-

lédonés) et terminée à la base par un épais gravier de silex et autres éléments roulés . . . . 8 mètres.

4. Sable brunâtre, argileux vers le haut, meuble vers le bas et terminé à sa base par une ligne de gravier horizontale, renfermant une grande quantité de dents de squales et des restes de tortues . . . 1 mètre.

5. Sable jaunâtre, meuble, demi-gros, régulièrement stratifié avec traces de tubes d'annélides et renfermant parfois, dans ses parties les moins altérées, l'*Ostrea Bellovacina* et des dents de squales . 5 mètres.

6. Craie blanche.

Les découvertes paléontologiques dont j'ai voulu entretenir la Société ont été faites dans les couches 3 et 4, c'est-à-dire dans les sables fluviaux avec marnes à végétaux et à la base du sable marin sous-jacent.

Dans le courant de l'année 1880, M. Gravis, docteur en sciences à Bruxelles, parcourant les carrières d'Erquelinnes, découvrit dans du sable grossier extrait un peu au-dessus de l'important lit de gravier qui marque si nettement la base des sables n° 3, un fragment assez complet d'une mâchoire inférieure de mammifère terrestre.

Cette découverte attira notre attention et, en compagnie de M. G. Vincent, je suis allé revoir les sablières, que j'avais déjà eu l'occasion d'étudier, quelques années auparavant, sous la conduite de M. F.-L. Cornet.

Bientôt, après quelques minutes de recherche, M. Vincent trouva une belle plaque dermique de reptile, puis un petit fragment d'os roulé, et ensuite, ayant examiné des fragments de la marne blanche supérieure, il y découvrit de nombreuses empreintes végétales, lesquelles, à notre connaissance, n'avaient jamais été signalées.

Enfin, dernièrement, en feuilletant les Annales de la Société géologique du Nord, je vis qu'en 1877, des ossements avaient été trouvés dans les sablières d'Erquelinnes et remis à M. Gosselet, professeur à la Faculté des sciences de Lille.

Je m'adressai aussitôt à M. Gosselet, qui eut l'extrême obligeance de m'expédier ces ossements, mais ils étaient tellement fracturés que je crus à peu près impossible d'en tirer parti.

Cependant, les ayant remis à M. De Pauw, préparateur au Musée Royal d'Histoire naturelle, celui-ci a eu l'habileté de les rassembler et d'en reconstituer une magnifique tête de grande tortue marine dont la carapace devait avoir au moins un mètre de long.

Je me suis occupé de la détermination de ces diverses pièces et, avec l'aide de M. A. Gaudry, le savant professeur au Muséum de Paris, et de M. le Dr Lemoine, l'infatigable chercheur qui est parvenu à découvrir plus de cent formes de vertébrés dans les environs de Reims, le fragment

de mâchoire a été reconnu comme appartenant au *Pachynolophus Maldani* (Lemoine), et la plaque dermique, comme appartenant à la région dorsale d'un reptile du genre crocodile.

Quant au gisement de la tête de tortue, on ne le connaissait pas exactement, mais un peu de sable resté adhérent m'a fait reconnaître immédiatement le facies de la couche n° 4 de la coupe, où j'avais déjà constaté personnellement l'existence de débris de tortues.

Pour en revenir à l'âge relatif de ces débris animaux, j'ajouterai que je considère les sables n° 2, situés sous le limon quaternaire, comme formant la base de l'ypresien.

Les sables et marnes à végétaux n° 3 représentent donc alors le Landenien supérieur et les sables marins 4 et 5, le Landenien inférieur ou marin. L'âge de cette dernière couche est, du reste, indiqué par la présence de l'*Ostrea Bellovacina* et par son raccordement avec les autres couches du Landenien inférieur, dont la principale est le tuffeau d'Angre, bien connu de tout le monde.

En ce qui concerne le synchronisme de ces couches avec celles du bassin de Paris, nous dirons que nos sables fluviaux d'Erquelinnes doivent correspondre aux argiles à lignites et à la couche à Unio et Teredines qui les surmontent et les terminent.

On sait de plus, d'après les travaux de M. Hébert, confirmés par nos propres observations et par les listes importantes de fossiles que M. Vincent et moi avons données de nos couches Landeniennes inférieures, que ces assises correspondent exactement à la partie supérieure des sables de Bracheux, c'est-à-dire aux sables de Châlon-sur-Vesle.

Ajoutons, pour terminer, que, dans le Soissonnais, le *Pachynolophus Maldani* a été rencontré dans la couche à Unio et Teredines.

Il ne nous a malheureusement pas encore été donné de rencontrer des coquilles dans les dépôts fluviaux ou de marécages observés dans les sablières d'Erquelinnes ; nous croyons cependant qu'il a dû en exister, mais elles ont sans doute été dissoutes par les infiltrations d'eaux superficielles.

M. Stevens communique la liste ci-dessous, qui résulte de ses dernières recherches aux environs de Bruxelles, et s'exprime comme suit :

J'ai l'honneur de présenter à la Société la liste suivante, renfermant les noms des fossiles recueillis par moi dans les terrains éocènes des environs de Bruxelles et qui n'avaient pas été mentionnés pour cette localité dans les importantes listes de fossiles publiées dans le travail de MM. Rutot et Vincent, intitulé : *Coup d'œil sur l'état actuel des connaissances géologiques*